

**Le lieu de naissance du musicien
Jean Ockeghem (ca 1420–1497):
une énigme élucidée**

par
Daniel Van Overstraeten
Conseiller scientifique et ancien président du Cercle,
Chef du département Hainaut-Namur aux Archives de l'État

Les musicologues sont d'accord pour dire qu'au cours des XVe et XVIe siècles, la musique européenne fut dominée par des compositeurs originaires de nos régions (Pays-Bas du sud, principauté de Liège, nord de la France) qui l'orientèrent dans des voies nouvelles et firent de ces deux siècles l'âge d'or de la polyphonie vocale¹. Parmi ces musiciens, que l'on a qualifiés tour à tour de "néerlandais", de "flamands", de "bourguignons" ou de "franco-flamands" - terminologie qui a engendré des confusions, des exclusions et des controverses - ², figure en bonne place Jean Ockeghem³.

1. Un grand nom

Le nom de Jean Ockeghem ⁴ se lit dans pratiquement tous les dictionnaires et encyclopédies générales ⁵ et occupe une large place dans tous les ouvrages consacrés à l'histoire de la musique. Auteur de plusieurs dizaines d'oeuvres de musique religieuse

¹ Pour un aperçu commode de l'histoire de la musique aux XIVe et XVe s., voir: *Histoire de la musique. La musique occidentale du moyen âge à nos jours*, dir. BELTRANDO-PATIER, M.-C., Paris, 1982, p. 104-217.

² Pour cette terminologie musicologique, on consultera principalement CLERCX, S., *Terminologie et réalités. Introduction à l'histoire de la musique en Belgique*, dans *Revue belge de musicologie*, t. 5, 1951, p. 9-22 et 114-131; LENAERTS, R.B., *Contribution à l'histoire de la musique belge de la Renaissance*, *ibid.*, t. 9, 1955, p. 103-121; CLERCX, S., "Redde Cesari"...A propos de la musique dite "flamande", dans *La Vie Wallonne*, t. 44, 1970, p. 208-228; WANGERMÉE, R., *Un art spécifique*, dans *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, t. 1, Bruxelles, 1980, p. 113-117 et 125; *Renaissance (music of the)*, dans *The new Harvard dictionary of music*, éd. RANDEL, D.M., Londres, 1986, p. 693-694.

³ Sur ce personnage, on lira en dernier lieu l'ouvrage fort bien fait de PICKER, M., *Johannes Ockeghem and Jacob Obrecht. A guide to research*, New York et Londres, 1988, p. 3-38 et la bibliographie afférente reprise p. 115-190 (*Garland composer research manuals*, 13); compte rendu de cet ouvrage par FALLOWS, D., dans: *Music and Letters*, t. 70, Oxford, 1989, p. 247-249.

⁴ Il existe de très nombreuses graphies du nom d'Ockeghem: voir PICKER (*supra* n. 3), p. 4 et FALLOWS (*ibid.*), p. 248 (qui préfère Okeghem).

⁵ Par exemple: *Nouveau Petit Larousse*, Paris, 1968, p. 1569 (à comparer avec le *Petit Larousse en couleurs*, Paris, 1988, p. 1448); *Le Grand Robert des noms propres. Dictionnaire universel alphabétique et analogique des noms propres*, t. 4, n. éd., Paris, 1991, p. 2417; SEVESTRE, N., *Jean Ockeghem*, dans: *Dictionnaire des lettres françaises. Le moyen âge*, n. éd., Paris, 1992, p. 827-828.

(messes et motets) et profane (chansons)⁶, ce personnage est en effet considéré comme le chef de file de la génération des compositeurs de la seconde moitié du XVe siècle. Cette célébrité lui était déjà reconnue par ses contemporains: avant et après sa mort, des musiciens, des poètes et des chroniqueurs nous ont laissé maints témoignages sur ses qualités exceptionnelles de chanteur et de compositeur⁷. On se contentera ici de rappeler deux de ces témoignages. Le premier émane d'Érasme, qui, dans une épitaphe écrite peu après la mort du musicien, évoque l'"*aurea vox Okegi*"⁸. Le second vient de l'humaniste italien Cosimo Bartoli, qui, en 1567, rapporte qu'Ockeghem fut dans le domaine de la musique ce que Donatello fut dans celui de la sculpture: l'un des initiateurs de ce que nous appelons la Renaissance⁹.

⁶ Pour le relevé des oeuvres d'Ockeghem, voir PICKER (*supra* n. 3), p. 15–38. Pour la messe, le motet et la chanson, voir *The new Harvard dictionary of music*, (voir *supra*, n. 2), respectivement p. 470–476 (SHERR, R., *Mass*), 509–513 (OWENS, J.A., *Motet*) 768–771 (HALLMARK, R., *Song*).

⁷ ROBIJNS, J., *Ockeghem (Johannes)*, dans: *Nieuw biografisch woordenboek*, t. 6, Bruxelles, 1974, col. 740–744; PICKER (*supra* n. 3), p. 9–13.

⁸ COPPENS, J., *Erasmus' treurzang over Johannes Ockeghem*, dans: *Johannes Ockeghem en zijn tijd. Tentoonstelling gehouden in het stadhuis te Dendermonde: 14 november–6 december 1970* (désormais abrégé en *JOT*), Termonde, 1970, p. 77–81 (*Oudheidkundige kring van het land van Dendermonde. Buitengewone uitgaven*, 24); *ibid.*, p. 212; PICKER (*supra* n. 3), p. 11.

⁹ Texte italien dans EINSTEIN, A., *The Italian madrigal*, trad. KNAPPE, H., SESSIONS, R.H. et STRUNK, O., Princeton, t. 1, Princeton, 1949 (reprint 1971), p. 21; voir WANGERMÉE, R., *La musique jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, dans: *Hainaut d'hier et d'aujourd'hui*, s.l.n.d. (1962), p. 435–436; PICKER (*supra* n. 3), p. 12.

2. Une biographie lacunaire

Que sait-on de la vie d'Ockeghem ¹⁰?

La première mention sûre retrouvée à ce jour signale sa présence pendant une année, de 1443 à 1444, à Anvers ¹¹, où il figure parmi les 24 chantres de la collégiale Notre-Dame. De 1446 à 1448, on le trouve comme chantre de Charles Ier, duc de Bourbon, à Moulins ¹². C'est de là vraisemblablement qu'il passa dans la chapelle du roi de France Charles VII, à Paris, où sa présence est attestée à partir de 1452-1453, d'abord comme chapelain, puis (à partir de 1454) comme premier chapelain, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1454, il fit cadeau au souverain d'un livre de chants, probablement de son cru, ce qui signifie que l'article de compte qui rapporte ce fait pourrait être la première attestation des activités d'Ockeghem comme compositeur. En 1459 au plus tard, grâce à la générosité du roi, à qui il avait su plaire, il devint trésorier de la grande abbaye Saint-Martin de Tours ¹³. Cette charge - l'une des plus hautes dignités dont le souverain disposait dans les églises de son royaume et qu'Ockeghem allait conserver jusqu'à la fin de sa vie - consistait à garder le tombeau de saint Martin, les reliques et le trésor de l'abbaye, lequel renfermait des objets précieux appartenant à cette dernière mais également des documents

¹⁰ L'aperçu le plus récent est celui dressé par PICKER (*supra* n. 3), p. 3-13, où, sauf indication contraire, on trouvera les références aux données biographiques qui suivent. Aux nombreux éléments réunis par Picker, on ajoutera notamment les travaux (non cités par cet auteur ou ultérieurs) suivants: CHAILLEY, J., *Histoire musicale du moyen âge*, 2e éd., Paris, 1969, p. 303-305; CLERCX, S., "Redde Cesari"...(voir *supra* n. 2); ROBIJNS, J. (*supra* n. 7), col. 736-754; VAN DEN NIEUWENHUIZEN, J., *De koralen, de zangers en de zangmeesters van de Antwerpse O.-L. Vrouwekerk tijdens de 15e eeuw*, dans: *Gouden jubileum gedenkboek ter gelegenheid van de viering van 50 jaar heropgericht knapenkor van Onze-Lieve-Vrouwkatedraal te Antwerpen: 1927/1928-1977/1978*, Anvers, 1978, p. 38, 39, 40-41, 51-52; BOSSUYT, I., *Johannes Ockeghem (vers 1410-1499). Un compositeur flamand au service des rois de France*, dans: *Septentrion. Revue de culture néerlandaise*, 15e a., 1986, p. 37-40; FALLOWS, D., *The life of Johannes Regis, ca. 1425 to 1496*, dans *Revue belge de musicologie*, t. 43, 1989, notamment p. 144, 145, 157, 169-171; HAGGH, B., *La vie musicale dans nos régions sous l'Ancien régime. Exposition aux Archives générales du Royaume du 22 avril au 19 juin 1993*, Bruxelles, 1993, p. 25 (n°s 33-34), 11 (n° 1) et 17 (n° 16) (Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces. Service éducatif. Catalogues, 121).

¹¹ Anvers: Belgique, chef-lieu de la province du même nom. Sur cette mention, voir VAN DEN NIEUWENHUIZEN (*supra* n. 10), p. 39 et HAGGH, B. (*ibid.*), p. 25 (n° 34).

¹² Moulins: France, dép. Allier, ch.-l. arrond.

¹³ Tours: France, dép. Indre-et-Loire, ch.-l. arrond.

diplomatiques importants déposés par la couronne. Des droits et revenus considérables étaient attachés à cette charge ¹⁴. Deux ans plus tard, le musicien obtint du roi une dispense du devoir de résidence, "*étant occupé au service de la cour*"¹⁵.

Ockeghem resta en fonction sous le successeur de Charles VII, Louis XI (1461–1483), sous le règne duquel il est de temps à autre qualifié également de maître de la chapelle royale et de conseiller du roi. Les séjours réguliers de ce dernier à Plessis-lez-Tours ¹⁶ permirent au compositeur de concilier plus aisément ses fonctions musicales avec ses obligations de trésorier. Les comptes municipaux de Tours attestent d'ailleurs sa présence régulière dans cette ville à partir de 1461 ¹⁷. En 1463, il fut pourvu d'un canonicat à Notre-Dame de Paris, mais il l'abandonna quelques années plus tard au profit d'une charge semblable à Saint-Benoît de la même ville. Ockeghem eut également des relations avec Cambrai ¹⁸, où il fut ordonné prêtre (avant 1472) et rencontra plusieurs fois son célèbre contemporain Guillaume Dufay (ca 1400–1474), et plus que probablement avec la cour des ducs de Bourgogne (par le biais d'Antoine Busnois - ?–1492? -, qui fut peut-être élève ou disciple d'Ockeghem, à Tours, pendant quelques années). Il semble que Louis XI ne l'appréciait pas uniquement pour son talent musical, car en 1470, il l'envoya en Espagne, probablement dans le cadre d'une mission diplomatique.

Sous Charles VIII (1483–1498), Ockeghem entreprit un voyage en Flandre: en août 1484, on le trouve à Damme ¹⁹ puis à Bruges ²⁰, où, selon les actes du chapitre Saint-Donatien, une réception fut offerte "*domino thesaurario Turonensi domino Johanni Okeghem, primo capellano regis, musico excellentissimo*" et à ses

¹⁴ BRENET, M., *Jean de Ockeghem, maître de la chapelle des rois Charles VII et Louis XI*, dans: *Annales du Cercle archéologique de Termonde*, 2e série, t. 14, 1910, p. 257, 266–267 (il s'agit en fait de la reproduction d'un chapitre du livre de cet auteur intitulé *Musique et musiciens de la vieille France*, Paris, 1911, p. 21–82); VACCARO, J.M., *Jean de Ockeghem, trésorier de l'église Saint-Martin de Tours de 1459(?) à 1497*, dans *JOT* (voir *supra* n. 8), p. 72–76; PERKINS, L.L., *Musical patronage at the royal court of France under Charles VIII and Louis XI (1472–1483)*, dans: *Journal of the American Musicological Society*, t. 37, 1984, p. 523–527.

¹⁵ VACCARO (*supra* n. 14), p. 61 et 73; PICKER (*supra* n. 3), p. 6.

¹⁶ Château royal situé dans un écart actuel de la commune de La Riche: France, dép. Indre-et-Loire, arrond. Tours.

¹⁷ VACCARO (*supra* n. 14), p. 62 et 73.

¹⁸ Cambrai: France, dép. Nord, ch.-l. arrond.

¹⁹ Damme: Belgique, prov. Flandre occidentale, arrond. Bruges. Sur ce témoignage, voir *JOT* (voir *supra* n. 8), p. 119–120 (n° 25).

²⁰ Bruges: Belgique, ch.-l. prov. Flandre occidentale.

compagnons ²¹. Il rédigea son testament en 1487 ²² et mourut (probablement à Tours) dix ans plus tard, le 6 février 1497 ²³.

3. Le problème des origines

L'esquisse qui précède indique qu'à côté d'un certain nombre d'éléments bien établis ou connus avec une relative certitude, la biographie d'Ockeghem comporte d'importantes lacunes. On ignore, par exemple, sa date de naissance ²⁴. On ne sait rien non plus de sa formation musicale ²⁵. Jusqu'ici également, faute de documents probants, on en était réduit à des hypothèses plus ou moins sérieuses à propos de son lieu de naissance.

²¹ *JOT* (voir *supra* n. 8), p. 115-116 (n° 23).

²² Ce testament est malheureusement perdu: VACCARO (*supra* n. 14), p. 67 n. 18; confirmation de cette disparition par DURAND-EVRARD, Fr., directeur des Archives départementales d'Indre-et-Loire (lettre du 9 décembre 1992), que je remercie pour son obligeance. Ce document contenait probablement des données biographiques intéressantes (cf. le cas d'autres compositeurs du XVe siècle dans HAGGH - *supra* n.10 -, p. 21 (n° 27). Voir cependant le cas du musicien flamand Adrien Willaert, dont les nombreux testaments conservés ne soufflent mot ni de ses origines ni de son âge: BOSSUYT, I., *Adriaan Willaert (ca 1490-1562). Leven en werk, stijl en genres*, Leuven, 1985, p. 11 et 14 (Symbolae Facultatis litterarum et philosophiae Lovaniensis, series B, vol. 3).

²³ Cette date fut découverte il y a une vingtaine d'années: VACCARO (*supra* n. 14), p. 60, 67 et *JOT* (*supra* n. 8), p. 279. Selon certains auteurs, une miniature ornant un manuscrit du début du XVIe siècle, lequel contient une copie d'un poème de Nicolas Le Vestu sur Ockeghem, donnerait une représentation – la seule connue – du musicien, entouré de ses compagnons de la chapelle royale. Cette hypothèse nous paraît peu vraisemblable, ou du moins devoir être nuancée: quelle valeur peut-on en effet accorder à une représentation exécutée une trentaine d'années après la mort d'Ockeghem ? Fac-similé en couleurs dans PLAMENAC, D., *Ockeghem (Johannes)*, dans: *Die Musik in Geschichte und Gegenwart. Allgemeine Enzyklopädie der Musik*, éd. BLUME, F., t. 9, Bâle, 1961, en face de la p. 1839, et dans *JOT*, en face de la p. 1. Commentaires dans les travaux suivants: *ibid.*, p. 112-114 (n° 21); PLAMENAC, D., *Autour d'Ockeghem*, dans: *La Revue musicale*, t. 9, Paris, 1928, entre les p. 32 et 33; ROBIJNS, J. (*supra* n. 7), col. 743; PERKINS, L.L., *Ockeghem, Johannes*, dans: *The new Grove dictionary of music and musicians*, éd. SADIE, S., t. 13, Londres, 1980, col. 492; PICKER (*supra* n. 3), p. 12.

²⁴ Sur la naissance vraisemblable d'Ockeghem vers 1420, voir en dernier lieu PICKER (*supra* n. 3), p. 4.

²⁵ Voir notamment CLERCX, S., *Terminologie...* (*supra* n. 2), p. 126-128, 129 et 130.

La découverte d'indications nouvelles et précises concernant ce dernier point permet de l'éclairer d'un jour nouveau. Dans la suite de la présente note, je me propose de réexaminer cette question, en rappelant d'abord les hypothèses qui ont été avancées sur les origines du célèbre musicien et en étudiant ensuite les témoignages découverts et qui permettent de se prononcer de façon définitive.

3.1. Les hypothèses anciennes

Lorsqu'on lit, même rapidement, les innombrables monographies, articles et notices qui traitent principalement ou accessoirement d'Ockeghem et qu'on se limite à ce que ces textes disent des origines du musicien, deux constatations sautent immédiatement aux yeux. La première porte sur la manière dont les auteurs présentent et justifient leur solution, la seconde sur le contenu de cette dernière.

La majeure partie des auteurs adoptent une position prudente; ils reconnaissent que le lieu de naissance du compositeur n'est établi par aucun document digne de foi ²⁶ et, le plus souvent, proposent une localisation probable: soit dans telle localité, soit dans telle région, soit encore dans telle localité ou telle autre. D'autres auteurs en revanche - il s'agit surtout de ceux qui signent des travaux de seconde main - sont catégoriques : ils citent une origine précise, mais ne la justifient pas.

La seconde constatation qui s'impose au terme d'un examen rapide de l'historiographie relative au lieu de naissance d'Ockeghem a trait au contenu des solutions proposées. Ici trois réponses sont avancées (soit au titre d'hypothèse par le premier groupe d'auteurs signalé, soit de façon tranchée par le second).

La première - la plus largement représentée - fait naître Ockeghem dans l'actuelle Flandre orientale. La majorité des tenants de cette solution vont d'ailleurs plus loin, puisqu'ils citent une localité précise de cette province, à savoir la ville de Termonde, au

²⁶ Par exemple: VAN DUYSE, F., *Ockeghem (Jean van)*, dans: *Biographie nationale de Belgique*, t. 16, Bruxelles, 1901, col. 55; BRENET, M. (*supra* n. 14), p. 250; CLERCX, S., *Terminologie...* (*supra* n. 2), p. 122.

confluent de l'Escaut et de la Dendre ²⁷. Quelques-uns encore hésitent entre Termonde et le village d'Okegem, situé sur la Dendre également mais plus au sud, près de Ninove ²⁸. D'autres enfin préfèrent Okegem ²⁹. Disons tout de suite que les défenseurs de cette dernière solution confondent manifestement deux notions: le berceau d'une famille et le lieu de naissance de ses membres. Si les ancêtres de notre musicien tirent certainement leur nom et leur origine du village d'Okegem, cela ne signifie évidemment pas que leur illustre descendant soit né lui-même dans cette localité.

La deuxième solution propose une origine hainuyère: Ockeghem serait né en Hainaut ³⁰. Certains ajoutent: vraisemblablement dans la ville de Bavay ³¹. Quant à la troisième réponse avancée, elle se contente de signaler les deux grandes orientations existantes sans trancher: notre musicien aurait vu le jour "en Flandre orientale ou en Hainaut"³².

²⁷ Termonde (en néerlandais Dendermonde): Belgique, prov. Flandre occidentale, ch.-l. arrond. Sur les origines termondoises d'Ockeghem, voir ci-après, à la hauteur des n. 39-45.

²⁸ Okegem : Belgique, prov. Flandre orientale, arrond. Alost; en 1977, cette commune a été englobée dans l'actuelle commune de Ninove. Parmi les tenants de cette solution: ROSSI-DORIA, G., *Okeghem*, dans: *Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arti*, t. 25, Rome, 1935, p. 203 (avec localisation erronée d'Okegem en Hainaut); ROBIJNS, J., *Ockeghem, Johannes*, dans: *Algemene muzikencyclopedie*, dir. CORBET, A. et PAAP, W., t. 5, Anvers et Amsterdam, 1961, p. 269; *Grote Nederlandse encyclopedie in vijftwintig delen*, t. 17, Hasselt et La Haye, 1977, p. 455. Voir aussi: DE JONGE, P., *Jan (van?) Okegem*, dans: *Heemkring Okegem. Mededelingen*, 1976, p. 3 et 6.

²⁹ Par exemple: *Illustriertes Musik-Lexikon*, éd. ABERT, H., Stuttgart, 1927, p. 330; VAN DEN BORREN, Ch., *Le Moyen âge et la Renaissance*, dans: *La musique en Belgique du moyen âge à nos jours*, Bruxelles, 1950, p. 57 et n. 1; PAHLEN, K., *Musiklexikon der Welt*, Zürich, 1956, p. 222; *Standaard Encyclopedie. Panorama der wereld in klein*, t. 10, Anvers et Utrecht, t. 10, 1970, p. 261; VAN ROOSBROECK, R., *Geschiedenis van Vlaanderen. I: Van de vroegste tijden tot en met de Bourgondische tijd*, Hasselt, 1972, p. 324 ("des environs de Ninove").

³⁰ Au XVe s., la principauté de Hainaut comprenait le Hainaut belge (= une partie de l'actuelle province belge du Hainaut) et le Hainaut français (= une partie du département français du Nord). Voir ARNOULD, M.-A., *Les dénombremments de foyers dans le comté de Hainaut (XIVe-XVIe siècle)*, Bruxelles, 1956, carte I et p. 204 (Académie royale de Belgique. Commission royale d'histoire. Collection in 4°); ID., *Le Hainaut. Évolution historique d'un concept géographique*, dans: *Hainaut français et belge*, Bruxelles, 1969, p. 15-42.

³¹ Bavay: France, dép. Nord, ch.-l. cant. Voir FÉTIS, F.J. (voir *infra* n. 34), p. 30.

³² GAGNEPAIN, B., *Ockeghem (Johannes)*, dans: *La Grande encyclopédie*, Paris, 1975, p. 8705 (éd. Larousse); WANGERMÉE, R., *L'apport wallon à la musique du XVIe siècle: de Josquin Desprez à Roland de Lassus*, dans: *La Wallonie. Le pays et les hommes (Lettres-arts-culture). II: Du XVIe siècle au lendemain de la*

Des trois solutions proposées, c'est la "piste" hainuyère qui apparaît comme la plus ancienne. On la trouve déjà dans une édition critique des oeuvres de Rabelais du début du XVIIIe siècle³³. Le musicologue belge François Joseph Fétis l'a reprise à son compte dans la première édition de sa célèbre *Biographie universelle des musiciens*³⁴, suivi en cela par Jules Michelet, dans son *Histoire de France*³⁵, et par la *Nouvelle Biographie générale*³⁶. Ces différents auteurs s'appuient sur la même source, à savoir un passage d'une épître de 1513 rédigée par le poète et historiographe Jean Lemaire de Belges (1473–av. 1524). Ce dernier, qui se dit par ailleurs "natif de Haynault" et était originaire de la région de Bavay³⁷, y présente en effet Ockeghem comme son compatriote: "... tout ainsi comme la musique fut ennoblie par monsieur le tresorier de Saint Martin de Tours, Ockeghem, mon voisin, et de nostre mesme nation"³⁸.

Au milieu du XIXe siècle se produisit un important changement. Ayant découvert la présence d'Ockeghem à Notre-Dame d'Anvers en 1443–1444 et l'existence d'une famille *van Ockeghem* à Termonde au tournant des XVe et XVIe siècles, le musicologue termondois Louis de Burbure proposa Termonde comme ville natale du compositeur³⁹. Cette hypothèse - car de Burbure ne s'appuie sur aucun texte probant - séduisit la quasi

première Guerre mondiale, dir. LEJEUNE, R. et STIENNON, J., Bruxelles, 1978, p. 305; ID., *Un art spécifique* (voir *supra* n. 2), p. 120.

³³ LE DUCHAT, *Oeuvres de Maître François Rabelais...*, nouv. éd., Amsterdam, 1741, p. XXVII n. 49. Compte tenu de ce qui est dit à la 3e p. de l'Avertissement (à propos des additions apportées au texte), cette indication figurait déjà dans l'édition de 1711 (non vue).

³⁴ FÉTIS, F.J., *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, t. 7, Bruxelles, 1841, p. 80.

³⁵ MICHELET, J., *Histoire de France*, t. 6, Paris, 1844, p. 138 n. 3.

³⁶ DENNE-BARON, D., *Ockeghem (Jean)*, dans *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...*, t. 38, Paris, 1862, col. 573–577.

³⁷ Voir à ce sujet JODOGNE, P., *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, 1972 p. 70–74 et spécialement p. 70 n. 4 (Académie royale de Belgique. Mémoires in 4° de la Classe des Lettres, 2e série, t. 13).

³⁸ Texte édité par STECHER, J., *Oeuvres de Jean Lemaire de Belges. III: Oeuvres diverses*, Louvain, 1885, p. 197; commentaires: *ibid.*, p. 197 n. 1, 135 n. 1 et 156 n. 1. Voir aussi JODOGNE (*supra* n. 37), p. 131 n. 6 et 74 n. 1; JOT (*supra* n. 8), p. 136 (n° 87); CLERCX, S., *Terminologie...* (*supra* n. 2), p. 122–123 et 123 n. 1; ID., "Redde Cesari"... (*ibid.*), p. 211–212; LENAERTS (*ibid.*), p. 110; PICKER (*supra* n. 3), p. 3 et 11–12.

³⁹ DE BURBURE, L., *Jan van Ockeghem, zijn geboorteplaats en verblijf in Antwerpen*, dans: *Het Taelverbond*, Anvers, 1853, p. 133–140 (reproduit dans *Cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde. Annales*, 2e série, t. 1, 1868, p. 25–31). Voir aussi [BLOMME, A.], *Jean van Ockeghem. Son lieu de naissance. Son séjour à Anvers*, *ibid.*, 2e série, t. 12, p. 10: "Ne peut-on, avec quelque fondement, inférer [...] que, jusqu'à preuve du contraire, le célèbre compositeur doit être considéré comme originaire de Termonde,...".

totalité des érudits, qui l'adoptèrent et la répercutèrent, parfois sans nuance, jusqu'à nos jours ⁴⁰. Ainsi, considéré presque unanimement comme "flamand" (au sens linguistique et culturel du mot), Ockeghem devint notamment l'objet d'une attention particulière de la part de ses "concitoyens" ⁴¹ de Termonde. On y repéra sa maison paternelle ⁴² "et vraisemblablement aussi natale" ⁴³. Le Cercle archéologique du lieu "s'impos(a) la mission de réunir les éléments épars d'une biographie définitive" du musicien ⁴⁴ et, en 1970, il organisa une brillante exposition à l'occasion du 550^e anniversaire de la naissance de l'artiste qui, comme le souligne la préface du catalogue, "selon la plus grande probabilité scientifique, vit le jour à Termonde" ⁴⁵.

Dans un article percutant paru en 1951 et consacré à des questions de terminologie, la musicologue liégeoise Suzanne Clercx voulut remettre les choses au point. Pour elle, la seule source digne de foi dont on dispose sur les origines d'Ockeghem, à savoir le passage précité de Jean Lemaire de Belges, n'autorise qu'une seule conclusion: le musicien est né en Hainaut ⁴⁶.

Ce retour à la "piste" hainuyère fut loin de rallier tous les suffrages. Si quelques érudits suivirent le savant professeur liégeois⁴⁷, de nombreux autres, on l'a vu, ont continué à opter pour

⁴⁰ Un aperçu de la question jusqu'en 1950 est dressé par CLERCX, *Terminologie...* (*supra* n. 2), p. 120-122, 124-126. Pour la période postérieure à 1950, voir entre autres LENAERTS (*ibid.*), p. 110-11.; *JOT* (*supra* n. 8), p. 17, 43, 59, 80-81,...; ROBIJNS (*supra* n. 7), col. 736 et 737; PERKINS (*supra* n. 23), col. 489; ROBIJNS, J., *Ockeghem*, dans: *Algemene muziekencyclopedie*, t. 7, Haarlem, 1982, p. 237; HAGGH (*supra* n. 10), p. 25 (n° 33). Voir aussi *infra* n. 41-45.

⁴¹ [BLOMME, A.] (*supra* n. 39), p. 5.

⁴² DE MAESSCHALCK, P.G., *Renseignements inédits sur la famille du célèbre Jean van Ockeghem*, dans: *Cercle ...Termonde. Annales*, 2e série, t. 9, 1901, p. 177.

⁴³ VAN DEN HAUTE, R., *Jean van Ockeghem, l'orphelin de Termonde devenu chantre des rois de France*, dans: *Le Patriote illustré*, 1953, n° 12, p. 374 (avec photo).

⁴⁴ [BLOMME, A.] (*supra* n. 39), p. 6; BOVYN, M., (*van*) *Ockeghem's te Dendermonde*, dans: *JOT* (*supra* n. 8), p. 49.

⁴⁵ *JOT* (*supra* n. 8), p. 17. Signalons encore que, depuis cinq ans environ, il existe à Termonde une association de fait, organisatrice d'activités culturelles diverses, qui s'appelle "Johannes Ockeghem Kring".

⁴⁶ CLERCX, S., *Terminologie...* (*supra* n. 2), p. 120-131, surtout p. 122, 123, 126 et 129.

⁴⁷ Par exemple: REESE, G., *Music in the Renaissance*, nouv. éd., New York, 1959, p. 118; BRIDGMAN, N., *Ockeghem et son époque*, dans: *Histoire de la musique. I: Des origines à Jean-Sébastien Bach*, Paris, 1960, p. 975 (Encyclopédie La Pléiade); BOULANGER, N., *Ockeghem (Johannes)*, dans: *Encyclopédie de la musique*, dir. MICHEL, Fr., t. 3, Paris, 1961, p. 316; GAGNEPAIN, B., *La Renaissance en France aux XV^e et XVI^e siècles*, dans: *La musique. Les hommes*,

une origine flamande, voire termondoise du compositeur ⁴⁸. La thèse de S. Clercx, il est vrai, reposait sur un témoignage unique et peu net; pour emporter la conviction, il lui manquait des preuves complémentaires. Aujourd'hui, ainsi qu'on va le voir, il est possible d'affirmer que de telles preuves existent.

3.2. Des éléments nouveaux et décisifs

Parmi les sources documentaires susceptibles de fournir des indications biographiques sur un personnage du moyen âge, les archives comptables occupent une place de choix ⁴⁹. Dans le cas d'Ockeghem, cette constatation se vérifie pleinement. Les patients dépouillements de registres de comptabilité auxquels se sont livrés entre autres L. de Burbure, M. Brenet, F. Lesure, C. Wright et L. Perkins ont fourni, on l'a dit, maintes données sur la vie et la carrière du musicien ⁵⁰. Pour ce qui est de son lieu de naissance - la question qui nous occupe ici -, ce sont encore des comptes qui nous livrent les éléments nouveaux qui permettent de se prononcer d'une façon décisive.

Sise au coeur du Hainaut⁵¹, sur la Haine et à une dizaine de kilomètres de Mons, la petite ville de Saint-Ghislain⁵² - qui doit

les instruments, les oeuvres, Paris, 1965, p. 129 (Librairie Larousse); MARCO, T., *Ockeghem, Jean de*, dans: *Gran Enciclopedia Rialp*, t. 17, Madrid, 1973, p. 218; en dernier lieu: PICKER (*supra* n. 3), p. 3-4 (avec une allusion à mes recherches personnelles).

⁴⁸ Voir *supra* n. 40.

⁴⁹ Sur l'intérêt que présentent les archives comptables pour les études biographiques médiévales - dans le cas cité, il s'agit du domaine de l'histoire de l'art -, voir notamment BEAUTIER, R.-H., *Les sources documentaires de l'histoire de l'art médiéval*, dans: *Artistes, artisans et production artistique au moyen âge. Colloque international C.N.R.S. Université de Rennes II-Haute-Bretagne (2-6 mai 1983)*, éd. par BARRAL I ALTET, X., t. 1, Paris, 1986, p. 17-25.

⁵⁰ Voir *supra* n. 14 et PICKER (*supra* n. 3), p. 4-9.

⁵¹ C'était déjà le cas pour l'ancienne principauté, ce l'est toujours pour l'actuelle province belge de ce nom. Voir à ce sujet: ARNOULD, M.-A., *Le Hainaut...* (*supra* n. 30), surtout p. 38 et 42.

⁵² Saint-Ghislain : Belgique, prov. Hainaut, arrond. Mons; depuis 1977, centre éponyme d'une entité plus étendue. Pour un aperçu commode de l'histoire de cette localité, voir VAN OVERSTRAETEN, D., *Saint-Ghislain*, dans: *Les enceintes urbaines en Hainaut*, Mons, 1983, p. 207-210. Pour la bibliographie, voir le relevé publié régulièrement par J.-M. CAUCHIES sous le titre *Bibliographie d'histoire des communes du Borinage, de la vallée de la Haine et*

son existence et son nom à une abbaye bénédictine installée sur son territoire jusqu'à la fin de l'ancien régime⁵³, a laissé fort peu de matériaux aux historiens d'aujourd'hui. C'est que le bombardement des Archives de l'État à Mons, en mai 1940, n'épargna pas la documentation saint-ghislainoise qui avait été rassemblée dans ce dépôt au siècle dernier: toutes les archives anciennes de la commune et une large partie de celles de l'abbaye furent détruites⁵⁴. Heureusement, à Saint-Ghislain même, qui eut pourtant beaucoup à souffrir des guerres, et ce jusqu'en plein XXe siècle, des documents remontant à l'ancien régime ont survécu et, parmi eux, une série de comptes de l'église paroissiale du lieu⁵⁵.

Le dépouillement de ces derniers⁵⁶ a conduit à une surprise de taille. Parmi les dépenses enregistrées en 1607-1608 par Noël Haneuze, receveur de l'église Saint-Martin de Saint-Ghislain, on relève en effet le paiement suivant:

du Haut-Pays, dans les Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, à partir du t. 3 (1982).

⁵³ Sur l'histoire de cette institution, on lira VAN OVERSTRAETEN, D., *L'abbaye de Saint-Ghislain des origines au milieu du XIVe siècle*, 1984, 537 p. (Université libre de Bruxelles, thèse de doctorat inédite).

⁵⁴ Pour se faire une idée des documents relatifs à l'abbaye qui étaient conservés jusqu'en 1940 dans le dépôt montois, on verra: HODEVAERE, Ch., *Le dépôt des Archives de l'État à Mons*, dans *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. 2, 1904, p. 282; Archives générales du Royaume, Inventaires de la 1e Section, n° 106, n°s 6304-6387 (= liste des archives relatives à l'abbaye de Saint-Ghislain transférées aux Archives de l'État à Mons en 1890). - Pour les archives qui concernaient la ville, voir: HODEVAERE, Ch., *Inventaire sommaire des greffes scabinaux de la province de Hainaut*, [Bruxelles, 1900], p. 69-70 (XIVe-fin XVIIIe s.) et ID., *Inventaire sommaire des chartes, octrois, règlements et comptes communaux des villes et villages du Hainaut*, [Bruxelles, 1906], p. 60 (XIVe-début XIXe s.).

⁵⁵ Les comptes de l'église paroissiale Saint-Martin de Saint-Ghislain conservés pour l'ancien régime sont au nombre de 30, dont 14 reposent aux Archives de l'État à Mons (= A.É.M.), dans le fonds de la paroisse de Saint-Ghislain (= PSGH), n°s 7-12 et 40-47, et 16 à l'administration communale de Saint-Ghislain (= A.V.SG.), dans la série des archives anciennes (AAnc).

⁵⁶ Ce dépouillement a été commencé, il y a de nombreuses années, avec un ami très cher, Gilbert A. Lelièvre, grand spécialiste de l'histoire moderne de Saint-Ghislain. A ce compagnon trop tôt disparu revient donc en partie le mérite de la découverte dont il va être question.

*"Aud[ict] curet seul pour son salaire
du memento fondé par m[ait]re Jan
Hocquegam, en son temps
tresorier de l'eglise S[ainc]t Martin
de Thour et natif de S[ainc]t
Ghislain, lui at esté payet pour
l'annee de ce compte: VIII lb."⁵⁷.*

Compte de l'église Saint-Martin de Saint-Ghislain, 1607-1608, fol. 24 v°
(A.É.M, Paroisse de Saint-Ghislain, n° 41)

⁵⁷ A.É.M., PSGH, n° 41, fol. 24 v°.

Cette dépense se retrouve, dans des termes pratiquement identiques, dans tous les comptes postérieurs conservés⁵⁸. Elle figure également dans les comptes antérieurs (au nombre de quatre, étalés de 1549–1550 à 1579–1580) parvenus jusqu'à nous, mais sous une forme plus laconique; il y est en effet simplement question du:

"... *memento dud.* (ailleurs: *fondet par*) *feu mons[ei gneu]r le tresorier de Thours*"⁵⁹.

Le doute n'est pas possible: les nom et prénom du personnage, sa titulature exacte, tout indique qu'il s'agit bien de notre musicien, qui apparaît donc dans une série de comptes saint-ghislainois, dont le plus ancien qui soit conservé est postérieur d'un demi-siècle à sa mort.

Ainsi, Jean Ockeghem a vu le jour à Saint-Ghislain, au coeur du Hainaut. Il est donc bien "*de (la) mesme nation*" que Jean Lemaire de Belges: les indications découvertes dans la comptabilité saint-ghislainoise confirment le témoignage de ce poète⁶⁰ et, qui mieux est, l'expliquent beaucoup plus naturellement que ne le font certains défenseurs des origines flamandes d'Ockeghem⁶¹.

⁵⁸ Voir *supra* n. 55. Parmi les différences, on note quelques variantes dans le nom du musicien - *Hauqueghen* (A.É.M., *PSGH*, n° 42: compte de 1669–1670, p. 51), *Hauqueghan* (*ibid.*, n°7: compte de 1681–1682, fol. 25 v°), *Hauqueghem* (par ex.: *ibid.*, n° 44: compte de 1684–1685, p. 48) - et dans sa qualification: il est erronément dit trésorier de *Tournay* à partir de 1716–1719 (*ibid.*, n° 10, fol. 39 v°–40 r°).

⁵⁹ A.V.SG., *AAnc*, compte de l'église Saint-Martin pour 1549–1550, fol. 14 v°; *Ibid.*, compte de 1555–1556, fol. 12 r° et *Ibid.*, compte de 1557–1558, fol. 17 v°; A.É.M., *PSGH*, n° 40: compte de 1579–1580, fol. 13 r°. Dans d'autres articles du compte de 1549–1550 précité, à savoir aux fol. 13 r°, 13 v° (deux fois) et 15 v° (deux fois), il est question de l'*obit* du trésorier de Tours, variante qui se lit aussi dans les articles correspondants qui figurent dans les trois autres comptes du XVIe s.

La présence dans le compte de 1607–1608 de précisions qui ne se lisent pas dans les comptes du XVIe s. (nom, prénom et ville d'origine du musicien) s'explique plus que probablement par la méticulosité d'un receveur qui, en 1607–1608 ou peu auparavant, plutôt que de recopier simplement ses prédécesseurs, a poussé le zèle jusqu'à reproduire certains détails puisés dans ses justificatifs.

⁶⁰ Voir *supra* n. 38.

⁶¹ Par exemple LENAERTS (*ibid.*), p. 110.

Natif de Saint-Ghislain, ce dernier n'oublia pas la petite localité hainuyère, et ce malgré un demi-siècle au moins passé en France. Vraisemblablement dans les dernières années de sa vie⁶², il décida d'y fonder une messe anniversaire, à célébrer à sa mémoire dans l'église paroissiale⁶³ par les soins du curé du lieu, assisté de deux autres prêtres et de cinq acolytes⁶⁴. La fondation prévoyait également l'achat de cire, la distribution de pains blancs aux pauvres et aux enfants de l'école, ainsi qu'une rétribution au profit du sacristain⁶⁵. Le tout était alimenté par les revenus de quelques biens localisés dans le voisinage⁶⁶.

*

*

*

Au terme de la présente note, deux observations me paraissent s'imposer.

La première est d'ordre méthodologique et vise à souligner une fois encore, si besoin en est, l'importance des sources

⁶² Peut-être par testament; sur celui de 1487, aujourd'hui perdu, voir *supra* n. 22.

⁶³ La fondation est dite *memento* ou *obit* (voir *supra* n. 59), voire *obit et memento* (par ex.: A.É.M., *PSGH*, n° 8: compte de 1708–1710, fol. 29 v°). Memento est le nom donné à la prière du canon ou partie centrale de la messe qui commence par le mot *memento* (souviens-toi) et qui invite à se souvenir des vivants (memento des vivants) ou des défunts (memento des morts): C.I., "*Memento*", dans: *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, fasc. 37, Paris, 1979, col. 1136–1137; *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789–1960)*, t. 11, Paris, 1985, p. 620.

⁶⁴ Voir les comptes (signalés *supra* n. 59) de 1459–1550 (fol. 14 v°), 1555–1556 (fol. 18 r°), 1557–1558 (fol. 17 v°) et 1579–1580 (fol. 13 r°).

⁶⁵ Voir les comptes (*ibid.*) de 1549–1550, fol. 13 v°, et de 1555–1556, fol. 16 v° (sacristain); de 1549–1550, fol. 15 v° (cire); de 1549–1550, fol. 16 v°, de 1555–1556, fol. 18 v°, et de 1557–1558, fol. 18 r° (pains aux pauvres); de 1579–1580, fol. 14 r°, de 1607–1608 (*supra* n. 57), fol. 31 v° (pains aux enfants).

⁶⁶ La chose n'est possible qu'à partir du compte de 1708–1710 (A.É.M., *PSGH*, n° 8, fol. 29 r°–v°, 30 r°, 31 r°–v°). Il s'agit des biens suivants, tous sis à Baudour (ancienne commune, depuis 1977 englobée dans le Grand-Saint-Ghislain): un demi-bonnier de pré dans les Prés du Tertre (déjà signalé, semble-t-il, en 1549–1550: A.V.SG., *AAnc*, compte de l'église Saint-Martin, fol. 14 v°), un journal de pré dans les Petites Préeles, trois quartiers et demi de pré dans les Prés à charbon, et enfin cinq quartiers de pâture, le long de la chaussée des Prés de Baudour.

d'archives en général, des séries comptables en particulier, dans l'étude du passé musical de nos régions sous l'Ancien régime. A cet égard, on ne peut qu'applaudir aux initiatives prises par le jeune Centre international pour l'étude de la musique aux Pays-Bas dans le but de stimuler cette recherche ⁶⁷.

La seconde remarque est d'ordre historique et concerne plus étroitement Ockeghem. Si l'on sait que celui-ci a fait toute sa carrière en France, s'il est désormais certain qu'il est bien originaire de "Wallonie", il n'en reste pas moins que la question - importante - de sa formation est loin d'être résolue. En attirant l'attention sur les origines hainuyères du grand compositeur, la présente note permettra peut-être de relancer les recherches sur ce point précis⁶⁸.

Bruxelles, avril 1993.

⁶⁷ A ce sujet, voir HAGGH, B. (*supra* n. 10), p. 7.

⁶⁸. Un colloque international sur Ockeghem aura lieu à Tours, en juillet 1997 (soit 500 ans après la mort du musicien). Ce renseignement m'a fort aimablement été communiqué par Monsieur J.M. Vaccaro, directeur du Centre d'études supérieures de la Renaissance de l'Université Fr. Rabelais, de Tours (lettre du 25 janvier 1993).